



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

24 | mars 2010

Faut-il « désoccidentaliser » l'humanitaire ?

« Désoccidentaliser » n'est pas renoncer

Pierre Micheletti



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/691>

ISBN : 978-2-918362-42-5

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Pierre Micheletti, « « Désoccidentaliser » n'est pas renoncer », *Humanitaire* [En ligne], 24 | mars 2010, mis en ligne le 04 juin 2010, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/691>

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

« Désoccidentaliser » n'est pas renoncer

Pierre Micheletti

- 1 Les contextes d'intervention humanitaire ne sont jamais complètement superposables les uns aux autres. Il n'en demeure pas moins que les dirigeants des principales ONG internationales constatent tous les jours que la perception à l'égard des acteurs de la solidarité évolue. Le temps est révolu où les humanitaires arrivaient sur le terrain, forts d'une sorte d'immunité naturelle que nul – populations, acteurs ou belligérants – ne semblait vouloir remettre en cause.
- 2 Au contraire, nos équipes constatent des attitudes qui, si elles sont encore souvent enthousiastes, traduisent une prudence suspicieuse quand elles ne prennent pas la forme de violences délibérées, dont les personnels locaux – c'est important de le souligner – feraient le plus les frais, si l'on en croit les quelques études documentées à notre disposition¹.
- 3 Dans mon propos, je fais plus particulièrement référence aux ONG de la génération dite « des sans frontières », cette deuxième génération qui a émergé avec la guerre du Biafra en 1968 et la création de MSF en 1971. Ces ONG ne résument, bien sûr, pas l'action humanitaire à elles seules et ne font en rien oublier le moment crucial de la création du mouvement de la Croix-Rouge un siècle plus tôt ni les actions mises en œuvre par de grandes ONG nées au début du xx^e siècle comme *Oxfam* ou *CARE*. Toutes ces organisations cohabitent sur de nombreux terrains de crise ou de grande vulnérabilité sociale. Néanmoins la génération des « sans frontières » est certainement la plus bruyante dans ses prises de position et ainsi souvent la plus visible. Et dans la constellation des organisations humanitaires, le comportement des unes a nécessairement une influence sur la perception de toutes.
- 4 Le concept utilisé pour définir l'humanitaire non-gouvernemental est en soi porteur d'une vision occidental-centrée. Le risque du raisonnement pouvant aboutir à une démonstration tautologique : si la notion d'aide humanitaire est définie par les seuls acteurs occidentaux sans considérer les autres formes d'organisation que revêt la solidarité internationale, comment ne pas aboutir à l'impérative nécessité de

« désoccidentaliser » ? Ce risque est contourné par une acception suffisamment large et protéiforme du mouvement humanitaire qui est englobante. Le périmètre du mouvement comporte ainsi des critères de typologie qui permettent la classification des multiples catégories d'acteurs sur le terrain. Enfin, il convient de rappeler que le propos qui suit concerne le mouvement NON gouvernemental, celui censé représenter une dynamique d'acteurs citoyens qui décident de s'associer librement pour agir.

- 5 Face aux évolutions des équilibres internationaux et à l'instauration d'un monde multipolaire, faire évoluer nos positionnements devient une nécessité. Trois axes de réflexion méritent une attention particulière.

- 6 **Inter. : Tenir le même discours « ici et là-bas »**

- 7 Le mouvement humanitaire auquel nous participons ne peut être schizophrène. À l'heure où la circulation de l'information est immédiate, mondialisée et parfois manipulée ou pour le moins toujours ethnocentrée, nous ne pouvons pas être des médecins solidaires et généreux à l'extérieur, au Mali, en Afghanistan ou en République démocratique du Congo et indifférents au sort que l'on réserve dans notre pays aux migrants originaires de ces pays, à l'image des réfugiés afghans de Calais : ce sont les mêmes personnes que nous avons dans nos salles d'attente « ici et là-bas » ! Les ONG médicales françaises ne peuvent être indifférentes à des pratiques telles que l'expulsion des étrangers malades ou le recours à des tests ADN dans le cadre de politiques migratoires.

- 8 **Inter. : Renforcer notre capacité à communiquer dans les médias étrangers**

- 9 La proximité avec les médias vise à informer et à interpeller l'opinion publique pour qu'elle pèse dans la décision politique et accélère sur le fond les processus de résolution des crises. Il n'y a dès lors aucune raison que seules les opinions publiques occidentales soient destinataires de ces prises de parole. Les pays occidentaux ne résument plus aujourd'hui les lieux de pouvoir et de régulation des affaires internationales.

- 10 Les humanitaires ont largement fait usage du « protocole compassionnel » dans la relation aux publics de leurs pays. En miroir, c'est ce même mécanisme qu'utilisent aujourd'hui les grands médias non-occidentaux. Ils « couvrent » ainsi des événements dont certains fédèrent, dans une solidarité épidermique et instinctive, les habitants de différentes aires géographiques. Les agrégats se construisent entre autres sur des questions identitaires (sur un sentiment d'appartenance communautaire) ou religieuses. Dans les pays musulmans en particulier, ces modalités fonctionnent à plein.

- 11 Dans les pays où se déploient des interventions humanitaires, toute une culture est encore à développer par les ONG pour informer les populations locales de ce qu'elles sont et font, des raisons de cette action, des réseaux et des alliances dans lesquels elle s'insère, des financements qu'elle mobilise et des liens que chaque ONG entretient – ou non – avec le gouvernement de son pays.

- 12 **Inter. : « Désoccidentaliser » l'humanitaire**

- 13 L'aide humanitaire non-gouvernementale est aujourd'hui dominée par un modèle d'organisation, de financement et de visibilité opérationnelle des pays occidentaux. Le séisme dramatique du mois de janvier 2010 en Haïti en a fourni un récent exemple supplémentaire, jusqu'à la caricature. En soi, ce modèle exprime désormais ses limites en termes de crédibilité sur son indépendance, d'efficacité et d'acceptabilité. Il est devenu anachronique dans son hégémonie par rapport aux évolutions internationales des dernières décennies. Il doit donc évoluer et s'adapter. Il nous faut implicitement

accepter le principe d'une certaine forme de « désoccidentalisation ». Cela ne signifie ni un reniement ni un travestissement, mais une mixité des hommes et des savoirs librement consentie par les acteurs de la solidarité internationale que nous sommes.

- 14 Cela ne revient pas à tomber dans un culturalisme caricatural et dangereux, mais à sortir d'une situation de monopole. Il nous faut chercher des partenaires et des alliés en dehors des pays occidentaux, mobiliser des ressources humaines, financières et techniques là où elles se trouvent aujourd'hui, en Inde, en Afrique du Sud, au Brésil, autant de pays où il existe de telles potentialités.
- 15 Car nous avons un nouveau défi : imaginer un humanitaire de demain qui ne sera pas un simple décalque du modèle dont nous sommes porteurs. « Désoccidentaliser » l'aide humanitaire, c'est en effet sortir de la logique des intérêts des grandes puissances occidentales dont nous pourrions en certaines circonstances apparaître comme les éclaireurs masqués ou les voitures balais. C'est pour cela qu'il nous faut réaffirmer encore et toujours que notre caractère NON-gouvernemental reste un impératif, même si – et surtout si – cela n'est manifestement pas unanimement partagé dans la constellation internationale des ONG.
- 16 Aurons-nous cette intelligence adaptative face aux nouvelles réalités des équilibres mondiaux ? Aurons-nous cette conviction d'une nécessaire décentration ? Quelles sont les limites d'une telle évolution ? Tel est le sujet du présent numéro de la revue *Humanitaire*. La réponse à ces différentes questions conditionne la dynamique future du mouvement, sa capacité à pouvoir se déployer dans toutes sortes de contextes, notamment ceux où la sécurité de nos équipes est en jeu. C'est certainement LE nouvel enjeu de ce qui sera demain la troisième génération des humanitaires.

NOTES

1. Rowley E., Crape, Byron L., Burnham G., "Violence-related mortality and morbidity of humanitarian workers", *American Journal of Disaster Medicine*, vol. 3, 1, janvier-février 2008. Stoddard Abby, Harmer A., Domenico V. di, "Providing aid in insecure environments, 2009 Update", *HPG Policy Brief 34*, *Overseas Development Institute*, Londres, avril 2009.

AUTEUR

PIERRE MICHELETTI

Professeur associé à l'Institut d'études politiques de Grenoble et ancien président de Médecins du Monde.